

rer la mort du pécheur impénitent. Elle a vu, dans la fin si épouvantable de cet apôtre de l'Anti-christ, le doigt terrible du Dieu vengeur, qui ne cesse de faire peser ses terribles châtimens, sur la tête des persécuteurs de l'Eglise.

En face de cette franche expression, les seïdes de l'enfer ont rugi de rage, et pour tromper l'opinion, ils ont déployé toutes leurs ressources, pour rendre aux restes de leur chef les plus grands honneurs. Ils ont amené, de plusieurs lieues, son cadavre à Rome, ils l'ont promené en triomphe par les rues principales de la Ville Sainte. Les ministres, les représentants du roi, les grands corps de l'état paraissaient se faire honneur de marcher à sa suite. Quelle aberration ! quel aveuglement ! Les représentants de la royauté, les gardiens de l'ordre sociale, faire cortège à celui qui aurait voulu se baigner dans le sang, de ses semblables, fouler à ses pieds la société en ruine, pour satisfaire son immense ambition, son incommensurable orgueil ! Que les hommes qui veulent vivre sans Dieu, deviennent vils et méprisables, lors même qu'ils sont revêtus de la pourpre royale, qu'ils sont les dépositaires de l'autorité ! Mais tous les efforts de ces sectaires ont été vains, et n'ont pu cacher la honte et l'ignominie qui s'attachent au nom de l'apostat. A la vue de cette pompe funèbre, une bonne vieille femme ne pouvait s'empêcher de s'écrier, dans sa foi naïve : " Voilà donc le grand seigneur qui demandait la mort de Pie IX ; Dieu a frappé juste ; ainsi périssent tous les parricides ! "

Si la leçon a été épouvantable, elle le devient encore d'avantage, si on se donne la peine de considérer les circonstances qui se sont donné la main, pour empêcher le ministre de Jésus Christ d'approcher de la couche douloureuse de ce grand criminel.

Là, se sont vérifiées à la lettre, les paroles épouvantables que nous mettons en tête de notre article, et